

La méthode de l'autoconfrontation : une méthode bien adaptée à l'investigation de l'activité de recherche d'information ?

*The Self-Confrontation Method: A Well-Adapted Approach to Studying
Information-Seeking Behavior*

Nicole Boubée



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2265>

DOI : 10.4000/edc.2265

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 47-60

ISBN : 978-2-917562-04-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Nicole Boubée, « La méthode de l'autoconfrontation : une méthode bien adaptée à l'investigation de l'activité de recherche d'information ? », *Études de communication* [En ligne], 35 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2265>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

La méthode de l'autoconfrontation : une méthode bien adaptée à l'investigation de l'activité de recherche d'information ?

The Self-Confrontation Method: A Well-Adapted Approach to Studying Information-Seeking Behavior

Nicole Boubée

- 1 Rechercher de l'information est une activité humaine complexe. Diverses théorisations, 72 présentées par Fisher *et al.* (2005), ont progressivement renforcé la vision d'une activité informationnelle dans laquelle interviennent de nombreux facteurs interagissant.
- 2 Si l'on considère les outils méthodologiques qui contribuent à la connaissance de cette activité multiforme telle que décrite par la *Library and Information Science (LIS)* – domaine que nous privilégions du fait de l'abondance de travaux centrés sur l'activité informationnelle qui y sont réalisés, comparativement aux sciences de l'information françaises¹ (Chaudiron, 2004) – deux caractéristiques peuvent être relevées. La première est commune aux investigations en sciences humaines et sociales. La production des données est effectuée en recourant à de multiples méthodes. Matériaux empiriques quantitatifs et qualitatifs se côtoient, issus de dispositifs aussi divers que les expérimentations, observations en situation naturelle, entretiens individuels ou collectifs, questionnaires, historiques de recherches (*transaction log*), etc. La deuxième caractéristique, frappante du fait de cet éclectisme méthodologique, est la quasi-absence de la méthode de l'autoconfrontation. Pourtant, celle-ci comporte des spécificités potentiellement favorables à l'investigation de l'activité informationnelle.

- 3 Dans cet article, nous nous intéressons à la méthode de l'autoconfrontation. Nous proposons d'en retracer et discuter l'intérêt pour l'étude de la recherche d'information. Il ne s'agit pas simplement de présenter un outil de production de données original, ce qu'il n'est plus, développé dès les années 50 dans d'autres domaines, mais surtout d'interroger sa capacité à satisfaire les exigences théoriques et méthodologiques de l'étude de l'activité informationnelle. Nous concluons par l'exemple de son emploi dans notre étude empirique sur la recherche d'information juvénile aux fins de réexaminer, à la lumière de l'expérience, les arguments en sa faveur.

Un entretien de recherche spécifique

- 4 La méthode peut être définie comme un type d'entretien de recherche. La notion de confrontation est centrale pour en saisir la spécificité. Elle consiste à présenter aux personnes observées les traces les plus nombreuses possibles de leur comportement et à leur demander de les commenter (Theureau, 1997a). La méthode comporte donc deux étapes, enregistrements de l'activité puis confrontation lors d'entretiens ultérieurs. Son origine et les théories sous-jacentes qui l'expliquent signalent son appartenance au domaine de la psychologie.

Origine et bénéfices attendus

- 5 L'origine de l'autoconfrontation se situerait dans les travaux de psychologues, Bloom dans le domaine de l'éducation, au début des années 50, qui la nomme « rappel stimulé » (*stimulated recall*) et, Nielsen forgeant l'expression d'autoconfrontation (*self-confrontation*) dans les années 60 (Guérin *et al.*, 2004). Bloom l'utilise comme méthode ethnographique, confrontant des étudiants au film de leur activité en classe (Yinger, 1986). Von Cranach, dans la décennie quatre-vingt apporte une variante au dispositif. Il confronte une personne à son comportement (en laboratoire) mais montre également celui-ci à d'autres pour en saisir la signification sociale (Lacoste, 1997). La méthode sera reprise dans les analyses ergonomiques du travail (Theureau et Jeffroy, 1994 ; Clot, 1999). Les deux variantes de la méthode y sont développées sous les termes d'autoconfrontation simple (une personne confrontée à son activité) ou croisée (pairs de même niveau d'expertise confrontés à une ou plusieurs activités)². Des pratiques similaires sont repérables en anthropologie, qui a très tôt développé des méthodes d'enregistrements filmiques des activités humaines. Rouch relate ainsi l'importance du dialogue avec les personnes filmées dans l'enquête ethnologique (France, 1989). On le devine, la vidéo, rendant « plus vivante » la restitution de l'activité grâce à la richesse polysensorielle de l'audiovisuel, est l'outil privilégié de l'autoconfrontation.
- 6 Plusieurs bénéfices interdépendants sont espérés : soutien mémoriel, restitution de la situation (ou contexte) configurée dans l'action par les observés, ou autrement dit la dynamique de l'activité, réflexivité accrue des personnes interviewées, co-analyse participant(s)/chercheur/se. L'autoconfrontation croisée amplifierait ces deux dernières qualités. Plus encore, en milieu professionnel, lors des échanges entre pairs, la révélation d'écarts par rapport aux prescriptions, des pratiques implicites, est attendue (Theureau et Jeffroy, *ibid.* ; Clot, *ibid.* ; Leplat, 2000).

Inconvénients pratiques et doutes sur la fiabilité des entretiens d'autoconfrontation

- 7 La méthode est probablement l'une des plus lourdes à mettre en œuvre. Plus coûteuse en temps pour les participants, elle les oblige à doubler leur participation (Darses *et al.*, 2004). De plus, les enregistrements filmiques posent les problèmes de réception de l'image de soi et d'anonymat difficile à respecter. Pour le/a chercheur/se, les obligations éthiques et juridiques s'intensifient (Falzon, 1997). La conduite de l'entretien se révèle complexe, l'écoute attentive des interviewés étant gênée par la manipulation du film (Guérin *et al.*, 2004). Enfin, l'ampleur de la tâche de traitement des données, inhérente aux approches qualitatives, est augmentée par la présence des deux corpus.
- 8 Sur le plan théorique, les critiques sont redoutables. La première porte sur son caractère introspectif. Henderson et Tallman (2006) utilisant le *stimulated recall* pour étudier l'activité enseignante de bibliothécaires scolaires rappellent les réserves apportées par le behaviorisme sur l'introspection – méthode ancienne de la psychologie – l'estimant peu scientifique. La seconde critique vise sa nature d'entretien rétrospectif et provient de la psychologie cognitive qui, tout en renouvelant ses méthodes, a pourtant réhabilité l'introspection. En effet, Ericsson et Simon (1993, [1984]) suggèrent que, parmi les verbalisations provoquées par les chercheurs, celles du « penser-tout-haut » (*think aloud*), exprimées pendant l'action, fournissent des données plus fiables que celles intervenant après l'action (*think after*). La troisième critique émane de l'ethnométhodologie qui balaie la validité de tout entretien de recherche (Blanchet et Gotman, 2006), les comptes rendus, simultanés ou rétrospectifs, étant effectués dans un autre contexte que celui de l'action auquel ils se rapportent. Ces arguments sont récusés de différentes manières. Pour Blanchet et Gotman (*ibid.*), les ethnométhodologues confondent entretien de recherche, structuré par l'interviewer en fonction de ses objectifs de recherche, et conversations ordinaires. Wilson (1994) pointe l'inadéquation du penser-tout-haut en insistant sur le fait que tout n'est pas conscient, ni aisément exprimable. Theureau (2004) souligne que l'autoconfrontation est de nature à contredire l'argument de « l'illusion rétrospective » et à critiquer celle de « transparence » de l'ethnométhodologue. De fait, en favorisant la prise de conscience sur des dimensions non connues de son activité, en re-présentant le contexte de l'action, et impliquant la co-analyse entendue comme critique de l'expertise du chercheur seul, l'autoconfrontation bouscule théoriquement à son tour les autres options méthodologiques.
- 9 De nombreuses activités humaines font l'objet d'investigation à l'aide de la méthode de l'autoconfrontation, pratiques enseignantes (par ex., Bertone *et al.*, 2009), conduite de train (Faïta, 1997), travail administratif (Theureau, 1997b ; Falzon, 1997 ; Lahlou, 2001), arbitrage sportif (Rix, 2002). Les modalités de l'enregistrement filmique s'affinent cherchant à atteindre un effet de caméra subjective, caméra sur le front (Rix, *ibid.* ; Lahlou, *ibid.*), ou à explorer de nouveaux terrains comme les usages de la téléphonie mobile grâce à des lunettes-caméra (Calvet *et al.*, 2005 ; Figeac, 2009).
- 10 L'estimation des bénéfices et des coûts de la méthode, ainsi que la diversité des activités à laquelle elle donne accès, laisseraient donc la porte ouverte à son emploi pour la recherche d'information.

Concurrences des (et entre) méthodes pour l'étude de l'activité informationnelle

- 11 Les études empiriques sur l'activité de recherche d'information³ ayant recours à la méthode de l'autoconfrontation restent rares⁴. Nous la retrouvons dans l'étude de Hill et Hannafin (1997)⁵ qui utilisent le *stimulated recall* avec des étudiants, et dans celle de Branch (2001) présentant le *think after* assisté par vidéo, avec des adolescents. Rechercher des arguments en faveur de l'autoconfrontation pour le domaine de la recherche d'information exige donc d'interroger la place très réduite qui lui est accordée.

Traditions méthodologiques

- 12 Exposer les modalités d'observation de la recherche d'information en LIS revient à évoquer l'ensemble des méthodes en cours dans les sciences humaines et sociales. Toutefois, l'approche qualitative est désormais la plus usuelle, associée ou non à des méthodes quantitatives (Wang, 1999 ; Wilson, 2006). Revenant sur l'emploi de plusieurs méthodes dans une même étude, Fidel (2008) regrette leur simple juxtaposition et plaide pour leur enchaînement. On peut donc s'interroger sur la quasi absence de l'autoconfrontation, méthode de nature qualitative et assemblant de façon étroite deux outils de production des données. Si l'on suit les conclusions de l'étude de McKechnie *et al* . (2002) sur les méthodes usitées, une première raison peut être reliée à l'importance prise par les entretiens et les questionnaires. Les auteurs constatent dans 247 articles publiés dans les revues du domaine, entre 1993 et 2000, que les entretiens (34,8 %) et questionnaires (20,3 %) constituent les modes d'enquête les plus fréquemment utilisés. Les observations directes sont loin d'être majoritaires (13 %) ; la part de la seule méthode associant observations et verbalisations, le penser-tout-haut, est encore plus modeste (8 %). Pour ce genre de méthode, on peut donc ajouter une deuxième raison : la reconnaissance dont bénéficie la méthode du penser-tout-haut dans le domaine. Concurrencée par plusieurs procédés de recueil des verbalisations, peu favorisée par le recours limité aux observations directes, l'autoconfrontation est écartée de façon radicale par les traditions méthodologiques en LIS.

Deux bonnes raisons d'appliquer l'autoconfrontation à l'étude de la recherche d'information

- 13 Pour clarifier le potentiel exploratoire de la méthode, il est utile de revenir sur l'intrication des deux corpus de données.
- 14 Peut-on se passer d'observations directes ? Autrement dit, les entretiens (accompagnés ou non de questionnaires) suffisent-ils pour décrire la recherche d'information, activité concrète, dont les circonstances matérielles varient considérablement ? Plusieurs constats permettent d'en douter. Navarro, Scaife et Rogers (1999), qui utilisent pourtant des entretiens post-recherche immédiats, remarquent les remémorations lacunaires des adultes, lors de recherches dans le Web. Ceux-ci oublient les choix d'outils et les requêtes qui n'ont pas apporté de résultats satisfaisants. Branch (2000) relève la même particularité avec des jeunes de 12 à 15 ans cherchant dans une encyclopédie électronique. Dans le *think after*, sans confrontation, elle note l'absence d'évocation des

impasses ou des termes incorrects de la requête. Les participants ont tendance à décrire le chemin le plus court qui leur a permis de trouver la réponse. En outre, ils ont parfois dit ne plus se souvenir de ce qu'ils ont fait. L'usage ultérieur de confrontation à l'activité améliore le volume de données restituées remarque notablement Branch (2001). De même, Large et Beheshti (2000) signalent que la navigation hypertextuelle n'est pas évoquée dans les entretiens seuls conduits auprès de jeunes élèves, contrairement à la formulation de requêtes. Ils supposent que les jeunes omettent la stratégie qui est, pour eux, la plus simple. Le compte rendu, sans confrontation, des interactions avec les systèmes d'informations, orienté ou non vers la description de la réussite de l'activité, risque donc d'offrir au/à la chercheur/se un matériau trop incomplet pour garantir la validité de son analyse.

- 15 Un des buts de l'autoconfrontation est la co-analyse observateur/observés. On peut admettre que la méthode possède la propriété de préserver des mésinterprétations. Celles-ci peuvent surgir dans l'analyse de l'activité informationnelle qui prend très souvent appui sur la comparaison entre activités expertes et novices⁶. Or, la focalisation sur ce que les novices ne font pas, conséquence de cette comparaison, affecte la compréhension de cette activité. Saisir le sens attribué par les novices à leurs actions lors de l'évaluation de l'information, les choix de stratégies ou encore la conduite de l'activité s'avère crucial. Grâce à la succession ordonnée des deux corpus de données, soutien des capacités réflexives des observés, l'autoconfrontation pourrait donc être le moyen de dépasser les limites du cadre expert-novice, fortement présent dans le domaine.

Recherche d'information juvénile et autoconfrontation croisée

- 16 Les jeunes⁷ sont très généralement considérés comme chercheurs d'information novices. Partant de la critique des descriptions de l'activité informationnelle influencées par la psychologie de l'expertise, notre étude, qualitative, portait sur la façon dont les jeunes/élèves⁸ recherchaient de l'information. L'un de ses enjeux consistait à tester la méthode de l'autoconfrontation croisée. Son application pour cette activité et ce public juvénile supposait diverses adaptations, présentées succinctement ici. Mais, de façon plus remarquable, nous soulignons la dynamique de la production des hypothèses et de leur contrôle issue des deux corpus de données.
- 17 Pour répondre aux exigences de la méthode, enregistrer une activité informationnelle et la faire commenter par des pairs, nous avons provoqué l'activité de recherche et constitué des binômes (15). Cependant, pour maintenir les caractéristiques d'une situation naturelle, les binômes sont formés par affinité, et choisissent la tâche à accomplir, prescrite (par un tiers) ou autogénérée (à partir d'un intérêt personnel). Ils la réalisent en utilisant, à leur convenance, un ou deux ordinateurs. Les jeunes/élèves décident en outre de l'arrêt de leur tâche⁹. Les sessions se déroulent dans un lieu qui leur est familier, le CDI¹⁰. Nous aurions pu enregistrer l'activité d'un seul jeune et demander à un deuxième de venir uniquement pour l'entretien. Toutefois, le dispositif en binôme dès la 1^{er} étape ne pouvait qu'accroître les verbalisations spontanées pendant l'activité et, l'expérience partagée de la tâche augmenter le volume des échanges lors de l'entretien. L'activité est filmée avec une caméra sur pied ayant l'intérêt de saisir écran et gestes (doigts pointés vers l'écran, par ex.), conservant ainsi plus de traces de l'activité qu'un

logiciel de capture d'écran. Lors des entretiens, les jeunes/élèves prennent fortement appui sur le film vidéo, indiquant l'écran, répondant tout en regardant les images. L'exposition des « tours de mains », des façons de faire communes ou différentes a bien eu lieu. Du côté des observés, le dispositif a donc permis d'atteindre le but principal de la méthode, définie comme entretien de recherche favorisant particulièrement leur réflexivité.

- 18 Du point de vue de la production des données, trois éléments permettent l'émergence de premières hypothèses et la convergence vers une proposition théorique (provisoirement) conclusive : les quantifications, le matériau audiovisuel, tous deux issus des observations directes, et leur association avec les entretiens d'autoconfrontation. Les éléments quantitatifs manquent de validité statistique mais forment la base d'un premier niveau de description particulièrement utile pour restituer une activité informationnelle aisément mesurable (nombre de termes dans les requêtes, de documents évalués, etc.). Un de nos résultats sur la préférence forte pour les requêtes, à l'encontre des constats établissant la navigation comme stratégie la plus fréquemment rencontrée dans l'activité novice, a trouvé un début de formulation dans un tel chiffrage (Boubée et Tricot, 2007). Certains phénomènes frappants surgissent dans le matériau audiovisuel et leur régularité est confirmée dans les observations différées qu'il autorise. Ce sont souvent les événements peu susceptibles d'être explicités par nos interviewés, faiblement conscients de la complexité de leur activité informationnelle ou dépréciant des objets peu conformes à la norme scolaire, comme l'utilisation de l'image et des copiés-collés dans la recherche d'information, qui peuvent être saisis (Boubée, 2007 et 2008). Toutefois, l'interprétation reste en suspens, les entretiens d'autoconfrontation devant eux-mêmes confirmer ou ouvrir de nouvelles pistes d'interprétation. De la sorte, les trajets d'un corpus à l'autre prémunissent contre « la projection excessive de pré-conceptions » (Olivier de Sardan, 2008) et assurent un contrôle rigoureux de l'interprétation.

Conclusion

- 19 Nous avons tenté de montrer que la recherche d'information, activité humaine en double interaction avec les systèmes d'information informatisés et les documents, se prête particulièrement à la méthode de l'autoconfrontation. Cette méthode offre la possibilité de saisie de la dimension contextuelle, si difficile à appréhender sur le plan de la méthode (Talja *et al.*, 1999), et fournit plusieurs sources de corroboration. Toutefois ces consistances théoriques et méthodologiques ne dispensent pas d'une adaptation matérielle à l'activité étudiée. Le dispositif que nous avons élaboré pour parvenir à concilier les exigences d'une méthode en deux temps, et nécessitant de la part des participants la mise en œuvre de compétences réflexives, avec la spécificité de notre jeune public, de surcroît réalisant une activité de recherche d'information « sur demande », connaît ainsi deux limitations. D'une part, un tel aménagement semble faire perdre son caractère « naturel » à la situation observée, le cadre naturel assurant pourtant la validité d'une étude qualitative. Cependant, la relative abondance des choix dans la configuration de leur activité informationnelle laissée aux binômes nous autorise à qualifier de naturelle la situation ainsi organisée. D'autre part, le fonctionnement en binôme, utile pour la co-analyse entre pairs ainsi qu'entre participants et chercheur/se, est susceptible d'influer sur l'activité informationnelle en lui conférant quelques traits de la recherche collaborative (Dinet *et al.*, 2007). Malgré ces limitations éventuelles, la

richesse et la validité des données fournies confirment l'intérêt de la méthode pour l'investigation de la recherche d'information juvénile, *a fortiori* de celle des adultes. Sa version croisée semble, en outre, pouvoir développer avantageusement les problématiques attachées à la recherche d'information collaborative.

- 20 Si les diverses méthodes aboutissent à des résultats différents (Santiago, 2006), si les théories dépendent des conditions d'observations (Massonnat, 2005) alors il est temps de reconsidérer la place de l'autoconfrontation dans la gamme des outils méthodologiques utiles à la compréhension de l'activité informationnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Bertone, S., Chaliès, S. et Clot, Y.,** (2009), *Contribution d'une théorie de l'action à la conceptualisation et à l'évaluation des pratiques réflexives dans les dispositifs de formation initiale des enseignants*, in *Le Travail Humain*, t. 72, n° 2, pp. 104-125.
- Blanchet, A. et Gotman, A.,** (2006), *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, in Paris, Armand Colin, 127 p.
- Boubée, N. et Tricot, A.,** (2007), *La formulation de requête, une pratique ordinaire des élèves du secondaire*, in *Organisation des connaissances et société des savoirs : concepts, usages, acteurs*, Actes du 6^e Colloque ISKO, Toulouse, 7-8 juin, pp. 135-151.
- Boubée, N.,** (2007), *L'image dans l'activité de recherche d'information des élèves du secondaire : Ce qu'ils en font et ce qu'ils en disent*, in *Spirale*, n° 40, pp. 141-150.
- Boubée, N.,** (2008), *Le rôle du copié-collé dans le processus de recherche d'information des élèves du secondaire*, in *Colloque « L'Éducation à la culture informationnelle »*, Lille 3, 16-18 oct.
- Boubée, N. et Tricot, A.,** (2010), *Qu'est-ce que rechercher de l'information ?*, Lyon, Presses de l'Enssib.
- Branch, J.,** (2000), *Investigating the Information-Seeking Process of Adolescents : The Value of Using Think Alouds and Think Afters*, in *Library and Information Research*, Vol. 22, pp. 371-392.
- Branch, J.,** (2001), *Junior high students and Think Alouds Generating information-seeking process data using concurrent verbal protocols*, in *Library and Information Research*, Vol. 23, pp. 107-122.
- Calvet, G., Salembier, P., Kahn, J. et Zouinar, M.,** (2005), *Étude empirique de l'interaction multimodale en mobilité*, in *Proceedings of the 17th conference on IHM*, pp. 283-286.
- Chaudiron, S.,** (2004), *L'évaluation des systèmes de recherche d'informations*, in M. Ihadjadene (dir.), *Les systèmes de recherche d'informations : Modèles conceptuels*, Paris, Lavoisier, Hermes science, pp. 287-310.
- Clot, Y.,** (1999), *La fonction psychologique du travail*, Paris, P.U.F., 247 p.
- Darses, F., Hoc, J. M. et Chauvin, C.,** (2004), *Cadres théoriques et méthodes de production de connaissances en psychologie ergonomique*, in *Psychologie ergonomique : Tendances actuelles*, Paris, P.U.F., pp. 221-251.

- Dinet, J., Simonnot, B., Leclère, P., Barcenilla, J. et Raymond, C.,** (2007), *Collaborative search for information on the Internet by pupils : Impacts of friendship*, in *What do we know about using new technologies for learning and teaching ?*, Cambridge University Press, pp. 85-91.
- Ericsson, K. A. et Simon, H. A.,** (1993 [1984]), *Protocol Analysis : Verbal reports as data*, ed. rev., Cambridge, Mit Press, 496 p.
- Faïta, D.,** (1997), *La conduite de TGV : Exercices de styles*, in *Champs visuels*, n° 6, pp. 122-129.
- Falzon, P.,** (1997), *Travail et vidéo*, in *Champ visuel*, n° 6, pp. 18-25.
- Fidel, R.,** (2008), *Are we there yet ? : Mixed methods research in library and information science*, in *Library and Information Science Research*, Vol. 30, pp. 265-272.
- Figeac, J.,** (2009), *L'appropriation de la télévision mobile personnelle autour des réseaux de communication*, *Réseaux*, n° 156, pp. 81-101.
- Fisher, K. E., Erdelez, S. et McKechnie, L. (dirs.),** (2005), *Theories of information behavior*, Medford, ASIST, 431 p.
- France, C. (de),** (1989), *Cinéma et anthropologie*, Paris, Édition de la maison des sciences de l'homme, 400 p.
- Guérin, J., Riff, J. et Testevuide, S.,** (2004), Étude de l'activité « située » de collégiens en cours d'EPS, in *Revue française de pédagogie*, n° 147.
- Henderson, L. et Tallman, J.,** (2006), *Stimulated Recall and Mental Models*, The Scarecrow Press, 289 p.
- Hill, J. R. et Hannafin, M. J.,** (1997), *Cognitive strategies and learning from the World Wide Web*, in *Educational Technology Research and Development*, Vol. 45, n° 4, pp. 37-64.
- Lacoste, M.,** (1997), *Filmer pour analyser*, in *Champ visuel*, n° 6, pp. 11-17.
- Lahlou, S.,** (2001), *Attracteurs cognitifs et travail de bureau*, in *Intellectica*, n° 30, pp. 75-113.
- Large, A. et Beheshti, J.,** (2000), *The Web as a classroom resource : Reactions from the users*, in *Journal of the American Society for Information Science*, Vol. 51, n° 12, pp. 1069-1080.
- Leplat, J.,** (2000), *L'analyse psychologique de l'activité en ergonomie*, Toulouse, Octares Éditions, 162 p.
- McKechnie, L., Baker, L., Greenwood, M. et Julien, H.,** (2002), *Research method trends in human information literature*, in *The New Review of Information Behaviour Research*, pp. 113-125.
- Marchionini, G.,** (1995), *Information seeking in electronic environments*, Cambridge University Press.
- Massonnat, J.,** (2005 [1987]), *Observer*, in Blanchet, Ghiglione, Massonnat, Trognon, *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris, Dunod, pp. 17-79.
- Mollo, V. et Falzon, P.,** (2004), *Auto- and allo-confrontation as tools for reflective activities*, in *Applied Ergonomics*, Vol. 35, pp. 531-540.
- Navarro-Prieto, R., Scaife, M. et Rogers, Y.,** (1999), *Cognitive strategies in Web searching*, in *Proceedings of the 5th conference on human factors and the Web*, 3 juin.
- Olivier de Sardan, J. P.,** (2008), *La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Academia Bruylant, 365 p.
- Rix, G.,** (2002), *De l'autoconfrontation à la perspective subjective*, in *Expliciter*, n° 46, pp. 23-34.

- Santiago, M.**, (2006), *La tension entre théorie et terrain*, in Paillé, *La méthodologie qualitative*, Paris, Colin, pp. 201-223.
- Talja, S., Keso, H. et Pietiläinen, T.**, (1999), *The production of « context » in information seeking research : A metatheoretical view*, in *Information Processing and Management*, Vol. 35, n° 6, pp. 751-763.
- Theureau, J. et Jeffroy, F.**, (1994), *Ergonomie des situations informatisées : La conception centrée sur le cours d'action des utilisateurs*, Toulouse, Octarès Éditions, 336 p.
- Theureau, J.**, (1997a), *Verbalisations provoquées*, in *Vocabulaire de l'ergonomie*, Toulouse, Octarès Éditions, pp. 277-279.
- Theureau, J.**, (1997b), *Les yeux de Véronique*, in *Champ visuel*, n° 6, pp. 68-74.
- Theureau, J.**, (2004), *L'hypothèse de la cognition (ou action) située et la tradition d'analyse du travail de l'ergonomie de langue française*, *Activités*, Vol. 1, n° 2.
- Wang, P.**, (1999), *Methodologies and methods for user behavioral research*, in *Annual Review of Information Science and Technology (ARIS)*, Vol. 34.
- Wilson, T. D.**, (1994), *The proper protocol : Validity and Completeness of Verbals Reports*, in *Psychological Science*, Vol. 5, n° 5.
- Wilson, T. D.**, (2006), *Revisiting user studies and information needs*, *Journal of Documentation*, Vol. 62, n° 6, pp. 680-684.
- Yinger, R. J.**, (1986), *Examining thought in action*, in *Teaching & Teacher Education*, Vol. 2, n° 3, pp. 263-282.

NOTES

1. Courant des sciences de l'information et de la communication ayant les mêmes objets de recherche que la LIS.
2. Mollo et Falzon (2004) proposent les termes d'autoconfrontation et alloconfrontation correspondant respectivement à l'autoconfrontation simple et croisée. Malgré leur pertinence, leur emploi n'a pas été généralisé. Dans la suite de l'article, nous maintiendrons les termes d'« autoconfrontation » et « autoconfrontation croisée ».
3. Nous traduisons de la sorte *Information seeking behavior*, substituant au terme de « comportement » celui d'« activité », dans son acception psychologique, très proche des problématiques de l'action située. De même, nous considérons, par commodité, les expressions « activité informationnelle » et « activité de recherche d'information » comme synonymes. Pour la présentation théorique du terme « activité » et la distinction entre types d'activités informationnelles, voir (Boubée et Tricot, 2010).
4. Consultation des bases Lista, Eric et Francis.
5. Chercheurs dans le domaine de l'éducation.
6. L'expertise est définie par trois types de connaissances, du domaine, en recherche d'information, et techniques (Marchionini, 1995).
7. Les études empiriques catégorisent de la sorte les enfants, pré-adolescents, adolescents et jeunes adultes, fréquemment observés en tant qu'élèves et étudiants (premier cycle universitaire).
8. L'expression jeunes/élèves est en adéquation avec les caractéristiques méthodologiques de notre étude : nous observons des élèves (tâches prescrites) et des jeunes (tâches autogénérées), cf. *infra*. Tous les niveaux sont représentés, de la 6^e à la terminale.

9. La session la plus courte dure 15 minutes, la plus longue 1 heure 04. La durée la plus commune oscille autour de 45 minutes.

10. Centre de documentation et d'information d'un établissement scolaire. 5 établissements scolaires ont fait partie de l'enquête.

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous discutons l'intérêt de la méthode de l'autoconfrontation pour étudier la recherche d'information. Nous décrivons les origines, bénéfices attendus, limites constatées et usages de la méthode dans différents domaines. Nous interrogeons la rareté de son emploi dans les travaux empiriques sur la recherche d'information. Nous tentons de montrer que les capacités spécifiques, remémoration de la dynamique de l'activité, et réflexivité des personnes interviewées, sont susceptibles de répondre aux exigences théoriques et méthodologiques de l'étude de l'activité informationnelle. Enfin, nous proposons un exemple d'emploi de l'autoconfrontation croisée, fourni par notre étude sur la recherche des élèves/jeunes.

In this article, we discuss the relevance of the auto-confrontation method to study information seeking behaviour. After presenting the origins, advantages, limits and uses of the method in various fields, we examine its seldom use in empirical works on information seeking. We try to show that the specific capacities, recall of the activity and reflexivity of the interviewees, are likely to meet the theoretical and methodological requirements of the study of information behaviour. Finally, we give an example of crossed auto-confrontation method, based on a research work we conducted on a panel of secondary-school pupils and young people, to study their information seeking behaviour.

INDEX

Mots-clés : recherche d'information, autoconfrontation, jeunes, élèves, psychologie, pratiques d'observation

Keywords : information seeking, self-confrontation, pupils, young people, psychology, observation practice

AUTEUR

NICOLE BOUBÉE

IUFM Midi-Pyrénées – École interne de l'Université de Toulouse 2 Le Mirail et LERASS

Nicole Boubée est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'IUFM Midi-Pyrénées, École interne de Toulouse 2. Elle est membre du Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences sociales (LERASS) de Toulouse 3. Elle a pour principal thème de recherche l'activité de recherche d'information. Ses premiers travaux ont porté sur la recherche d'information juvénile. Elle a notamment publié « Les stratégies des jeunes chercheurs

d'information en ligne » dans la revue *Questions de communication*, n° 14, 2008. Adresse électronique : nicole.boubee@toulouse.iufm.fr.